

Bretonneau à Chenonceaux et son rôle de père auprès de Trousseau *

Bretonneau in Chenonceaux. His fatherlike relationship with Trousseau

par Jacques BATTIN **



Fig. 1 : Portrait de Pierre-Fidèle Bretonneau, peint par le Tourangeau René-Théodore Berthon, Académie nationale de médecine. Salle des bustes.

Pierre-Fidèle Bretonneau (né à Saint-Georges-sur-Cher en 1778 et mort à Paris en 1862), plus tard connu dans toute l'Europe comme le « médecin de Tours », s'installe à Chenonceaux en tant qu'officier de santé, comme son père, maître en chirurgie et médecin de madame Dupin (1706-1799), une remarquable « femme des Lumières ». Elle avait épousé Claude Dupin qui devint fermier général. Celui-ci acquit l'hôtel Lambert dans l'île Saint-Louis, pour 140 000 livres ; c'était un bijou où sa femme tint un salon rival de celui de madame du Deffand. (Fig.1). Elle y recevait tous les écrivains des Lumières, et Voltaire disait d'elle qu'elle était la déesse de la beauté et de la musique. Elle engagea Jean-Jacques Rousseau comme précepteur pour son fils, puis comme secrétaire. Le château de Chenonceau fut également acquis par le couple Dupin, et fut sauvé par Louise Dupin (née Fontaine) à la Révolution, au motif qu'il était le seul

* Journées SFHM 15-17 juin 2018 à Monthou-sur-Cher..

** 251, avenue de la Marne, 33700 Mérignac.



Fig. 2 : *Le château de Chenonceau* (Photo J. Battin)

pont sur le Cher. (Fig. 2). Ce château dit des Dames avait été édifié en 1513, sur le Cher, et aménagé par Diane de Poitiers, puis repris à la mort de Henri II par Catherine de Médicis, qui y installa un cabinet de travail ; Louise de Lorraine, veuve de Henri III, y vécut en recluse. Le couple Dupin avait un fils, Jacques-Armand Dupin, qui accumula les dettes au point de mettre en danger la situation financière de ses parents. Emprisonné, puis exilé à l'Île-de-France en 1765, il y mourut de fièvre jaune le 3 mai 1767. Certains historiens prétendent qu'il aurait laissé une fille illégitime, qui serait Marie-Thérèse Adam (1755-1836), lectrice de madame Dupin et héritière du domaine de la Renaudière à la mort de sa bienfaitrice le 30 brumaire an VIII (20 novembre 1799) (1).

C'est en devenant familier de ces lieux enchanteurs que le jeune Bretonneau se maria en 1801, à 23 ans, avec la riche Marie-Thérèse Adam, âgée de 48 ans, donc de 25 ans son aînée. C'était le moyen, après la Révolution pour les fils sans argent de s'établir. Bretonneau put ainsi disposer à la Renaudière d'un laboratoire pour ses essais de divers matériels et ses recherches. Il fut maire de Chenonceaux de 1803 à 1807. La place de médecin-chef de l'hospice de Tours devenant vacante, pour y postuler, le doctorat en médecine était indispensable. Bretonneau retourna à Paris pour l'obtenir et être affecté à Tours (Fig. 3).

C'est ainsi qu'il fera ses découvertes sur la « diphtérie » et la « dothiéntérie » (2), qu'il présente comme des entités nosographiques distinctes, et spécifiques, alors que leur cause bactérienne était inconnue. Lui, qui n'a pas eu d'enfants considéra Trousseau (Tours 1801-Paris 1867) comme son fils. Les lettres de Trousseau à son maître se terminent toujours dans les termes les plus affectueux : « Je vous embrasse de bon cœur. Votre affectionné élève ».

Orphelin de père, Trousseau bénéficia d'une bourse pour ses études secondaires. Il fut ensuite répétiteur, puis à vingt ans professeur de rhétorique. Il rencontra alors Bretonneau qui l'engagea à se lancer dans l'étude de la médecine. Agrégé en 1827, médecin des hôpitaux de Paris en 1830 et professeur de thérapeutique, il fera plus d'une centaine de trachéotomies dans le croup. Enfin professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu en 1852, il y montrera ses qualités exceptionnelles de clinicien subtil et de pédagogue réputé par ses leçons cliniques, publiées en 1865, qui serviront longtemps de modèles à la préparation de l'internat des hôpitaux. Il sera élu à l'académie de médecine en 1856.

Il avait 25 ans, quand il écrivait à son cher maître Bretonneau, en avril 1826, deux ans avant de passer l'agrégation, une lettre dont j'ai retrouvé le fac-simile dans les archives de la société de médecine de Bordeaux, figurant au n° 187, pages 344-346, du tome 2 de l'ouvrage de Marie Boissière (3). Cette lettre donne une idée des tensions qui régnaient en cette première moitié du XIX^{ème} siècle, où la médecine prit enfin son essor grâce à des novateurs tels que Bretonneau, Laënnec, Bayle et Louis.

Cette rupture ne se fit pas sans heurts. Le grand opposant était François Broussais (1772-1838), malouin, fils d'un chirurgien navigateur, chirurgien lui-même dans les armées napoléoniennes, puis professeur au Val-de-Grâce, enfin à la faculté de Paris. Dogmatique, il représentait une résurgence du passé, mais il se prenait pour un réformateur et il n'hésitait pas à publier un *Catéchisme de la médecine physiologique* (1824), en réalité physio-pathologique, qui expliquait toutes les maladies par l'inflammation, les « phlegmasies », dont le point de départ serait une gastro-entérite. Il s'élevait contre l'individualisation des maladies – la nosographie –, niait la spécificité des maladies, prétendant qu'il n'y avait que des réactions individuelles. Ainsi, niait-il la spécificité de la phtisie pulmonaire qui emporta Bayle et Laënnec, qu'il attaqua même après leur mort. Il reprochait à Bretonneau de subordonner le concept de maladie à une anomalie de structure pourtant évidente, l'angine diphthérique et l'altération des plaques de Peyer dans la dothiéntérie (fièvre typhoïde).

Trousseau, avec la verdeur de la jeunesse, et sur un ton guerrier qui n'est plus de mise aujourd'hui (4), ridiculise Broussais : « Je comptais vous écrire, mon cher Maître... [pour vous dire] que Broussais avait un peu mordu sur notre esprit, de telle façon que, tout en enrageant contre lui, tout en voulant travailler à renverser sa statue, nous sommes emba-



Fig. 3 : Portrait de Louise-Marie Fontaine ca 1733, peint par J.-M. Nattier
(photo J. Battin, courtoisie château de Chenonceau.)

bouinés des terreurs qu'il nous imprime lorsque nous voulons avoir recours à quelque substance tirée de la pharmacopée. Il faut, mon cher Maître, et pour autoriser nos clameurs, et pour rassurer nos esprits intimidés, et pour augmenter nos faibles munitions, autoriser Jacquart à m'adresser six observations de dysentériques purgés, et dûment purgés, et de pleurétiques ou péripneumoniques dûment kermétisés. De tout cela je ferai deux articles que je donnerai à Georget. Je n'entrerai dans aucune discussion ni sur l'étiologie, ni sur la spécificité, mais je m'attaquerai de front à Broussais, en opposant à ses théories, à ses propositions, quelques faits pratiques contre lesquels viendront échouer sa mauvaise humeur et sa mauvaise foi [...]. Envoyez-moi donc par Henri Gouraud le kermès et les purgatifs ; je veux en donner à Broussais une indigestion épouvantable. Il attend la *Diphthérie* pour l'écraser de toutes ses foudres. Velpeau se tient prêt à riposter [...] ; voici le combat engagé, il faut soutenir la lutte [...]. Laennec attise le feu, les peureux attendent l'issue du combat pour se déclarer, nous les déciderons en déployant l'étendard de la *Diphthérie* et de la *Dothinentérie* ; ce sera pour Broussais la tête de Méduse [...].

Adieu, mon cher Maître, travaillez à la *Dothinentérie*, et tâchez d'en apporter la plus grande partie lorsque vous viendrez à Paris. Votre reconnaissant élève ».

Trousseau a un ton guerrier dans cette missive, où il invoque la Méduse réputée dans l'antiquité foudroyer qui la regarde. Sa force de persuasion est telle que le livre sur la diphthérie parut enfin en 1826, retard qui étonne chez Bretonneau, qui fut un grand épistolier, comme on le sait grâce au beau travail de chartiste effectué par Marie Boissière qui a été couronné par notre société.

Le portrait de Pierre-Fidèle Bretonneau, qui est dans la salle des bustes de l'Académie nationale de médecine, peint par le tourangeau René-Théodore Berthon, montre une ardeur juvénile dans le regard clair et affirmé de celui qui a su forger sa « statue intérieure » selon l'expression de François Jacob, c'est-à-dire défendre ses idées en n'hésitant pas à braver les idées reçues, y compris dans sa vie privée. Un modèle de transgression réussie.

NOTES

- (1) Les origines de la naissance de Marie-Thérèse Adam restent énigmatiques et diverses thèses sont émises. Officiellement, elle est la fille de Jacques Adam, loueur de carrosses et de Nicole Avrillon, mais certains lui attribuent pour père Jacques-Armand Dupin. Voir Casimir Chevalier, *Histoire abrégée de Chenonceau*, Éd. Alphonse Louis Perrin et Marinet, Lyon, 1879, p. 309 ; Robert Ranjard, *Le secret de Chenonceau*, Éd. Gibert-Clarey, Tours, 1976 (réed), p. 195. Madame Dupin transmet le château et le domaine de Chenonceau à son petit-neveu, le comte René François Vallet de Villeneuve et à son épouse Apolline de Guibert. Chenonceau restera dans la famille de Villeneuve jusqu'en 1864.
- (2) Rappelons que Bretonneau écrit toujours « dothinentérie ».
- (3) BOISSIÈRE M. - *Bretonneau. Correspondance d'un médecin. Tome II : Une carrière entre observations, interrogations et réflexions (1820-1840)*. Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2015, p. 344-346.
- (4) Quoique ! Rappelons les invectives dans et en dehors de l'Assemblée nationale lors du vote de la loi Neuwirth sur la contraception et de la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse. Les propos furent également vifs quand dans mon CHU, je m'efforçais de convaincre les accoucheurs intégristes de l'intérêt du diagnostic prénatal qui permettait aux couples à risque identifié d'avoir des enfants normaux, sous réserve de ne pas garder les embryons atteints.

BIBLIOGRAPHIE

- BATTIN J. - *Médecins et malades célèbres*, préface de Yves Pouliquen de l'Académie française, éd. Glyphe, Paris, 2^{ème}éd. augmentée, 2012, p. 245-260 (« Autographes de médecins et savants célèbres »).
- BOISSIÈRE M. - *Bretonneau. Correspondance d'un médecin*. 3 tomes, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2015.
- Académie des sciences, arts et belles lettres de Touraine (Collectif) - *Dictionnaire des scientifiques de Touraine*, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 2017, entrée « Bretonneau », p. 223-224

RÉSUMÉ

Pierre-Fidèle Bretonneau est né à Saint-Georges-sur-Cher. Il fit ses études de médecine à Paris et devint directeur de l'hôpital de Tours. Il épousa Marie-Thérèse Adam, lectrice de Madame Dupin, et s'installa à la Renaudière à Chenonceaux, dont il fut le maire de 1803 à 1807. Cette communication montre qu'il était comme un père pour ses étudiants Armand Trousseau et Alfred Velpeau.

SUMMARY

Pierre-Fidèle Bretonneau was born in Saint-Georges-sur-Cher. He made medical studies in Paris, and became director at the hospital in Tours. He married Marie-Thérèse Adam, Madame Dupin's lecturer and settled in Renaudière in Chenonceaux. He was the mayor of Chenonceaux from 1803 to 1807. This paper shows that he was like a father for his students Armand Trousseau and Alfred Velpeau.

